

règle de son ordre, ne le lui défendait, tellement le ciseau du statuaire a su répandre le souffle de la vie sur le marbre.

PRONONCIATION DU LATIN

Le latin est une langue morte, et c'est parce qu'elle n'est plus soumise aux variations des langues vivantes, que l'Église l'a choisie pour en faire son propre langage. Seule, la prononciation est sujette à changer suivant le génie de chaque peuple; ainsi le Français prononce l'*u* fermé, et dira *taus*; l'Anglais donne à cette lettre le son de notre diphtongue *ou*, et lira par conséquent *tou-ousse*.

De même que Paris doit donner le ton pour la prononciation du français, Londres, pour celle de l'anglais; de même aussi, à Rome appartient l'honneur de fixer celle du latin. Le latin était autrefois la langue du peuple-roi, et l'italien d'aujourd'hui est encore l'idiome qui s'en approche le plus; il est d'ailleurs la langue de l'Église universelle qui a son chef à Rome, et si l'on devait un jour adopter une prononciation uniforme, c'est dans la ville des papes qu'on irait la chercher. Cette question pourrait bien devenir actuelle, maintenant que par suite de la facilité des communications, les séminaristes et les prêtres viennent, de partout et en si grand nombre, perfectionner leurs études philosophiques et théologiques au centre de la catholicité. Il leur faut s'habituer à une prononciation étrangère qu'ils devront laisser de retour au pays. C'est un tour de force moins facile à exécuter qu'on ne pense. Vous paraissez incrédule, mais supposez un professeur qui développe sa thèse devant vous, en prononçant invariablement:

<i>u</i>	comme <i>ou</i>	: <i>seou</i> (seu)
<i>e</i>	" <i>ch</i>	devant les voyelles <i>i</i> , et <i>e</i> : <i>lichette</i> (licet)
<i>ch</i>	" <i>K</i>	: <i>Kèroubin</i> (Chérubin)
<i>h</i>	" <i>k</i>	entre deux voyelles: <i>miki</i> (mih)
<i>j</i>	" <i>i</i>	: <i>soubiectoum</i> (subjectum)
<i>t</i>	" <i>ts</i>	entre deux voyelles: <i>natsionale</i> (nationale)
<i>gn</i>		mouillé et adouci: <i>agnous</i> (agnus)

S'il vous plaît maintenant de donner un résumé du cours que vous venez d'entendre....

L'humaniste serait fort surpris

si on l'obligeait à prononcer le latin comme je vais écrire le Pater :

Pater noster qui es in chélis, sanctificètou nomen tououm, adveniat regnoum tououm, fiat volountas toua, sicout in chèlo et in terra.

Que dites-vous du mot *iamdoudoum* ?

Vous aurez soin en outre de ne jamais faire entendre de son nasal, car il n'existe pas en latin, pas plus que la seule émission de voix des diphtongues.

J'avoue en toute sincérité que je ne compris guère les premières leçons de mes professeurs; les sifflements des *ous* et des *ch*, et les ronflements des *oum* me ahurissaient les oreilles. Je m'y habituai cependant, et je résolus d'adopter la prononciation du pays dans la récitation du bréviaire et la célébration de la messe. Dans les commencements l'effet fut des plus étranges. Les mots en effet tendent à se confondre avec l'idée qu'ils expriment. Ainsi l'on sait tout l'attrait du nom de JÉSUS pour les âmes pieuses; changez-en la prononciation, et vous lui enlevez toute sa saveur. Aussi je ne tardai pas à mettre de côté les *ous* et les *oum* pour revenir à nos *us* et coutumes. J'admets cependant que notre prononciation du latin est défectueuse et locale; des Français, pour être conséquents, en sont venus à dire: *per dominon nostron*... Pour quoi pas? Pour l'habitant des bords du Tibre, *Dominomme* ne vaut pas mieux que *Dominon*. Cependant il faut avoir égard au génie de notre langue, et si vous prononcez toujours *u* comme *ou*, il vous arrivera, dans un moment de distraction, de dire, par exemple: *tou fou* (tu fus)... *oune* (une)....

Ma résolution cependant était plus patriotique que praticable. Je me sentis bientôt envahir de toutes parts par la prononciation nouvelle. Elle pénétrait chez moi par tous les sens, ces sens presque sans défense contre les impressions du dehors. Au coin des rues de Rome, vous voyez sur la braise chaude des marrons qui font les délices des Romains. Approchez-les de vos lèvres; vous les trouverez fades et amers, et les mettez de côté. Continuez à les goûter; croyez-m'en, votre palais s'y accoutumera, et les *galli* deviendront pour vous aussi le mets favori. Entre tous, l'oreille est esclave de l'habitude; elle se fait à tous les

sens, et les noms les plus étranges lui deviennent familiers; c'est ainsi qu'à force d'entendre la prononciation italienne, elle finit par me devenir naturelle.

Heureusement que les premières impressions sont les plus fortes et qu'il me sera facile en temps et lieu de reprendre la prononciation *canadienne* du latin.

CONSISTOIRE

Encore un beau jour que celui du 17 décembre, un jour de grandes et douces émotions, de ces émotions qu'on n'éprouve qu'à Rome. C'est qu'aujourd'hui j'ai eu le bonheur insigne de voir Notre Saint-Père le Pape.

À dix heures j'étais rendu dans la cour de Saint-Damase et je prenais l'escalier qui conduit à la salle Ducale que le pape doit traverser pour se rendre au consistoire. Elle était déjà remplie et je dus prendre rang parmi les personnes qui attendaient à la porte.

Bientôt les applaudissements se font entendre à l'intérieur avec les cris de *evviva il papa!*.....vive le pape...vive le pape-roi!... C'était Léon XIII qui faisait son entrée solennelle à l'autre extrémité de la salle. Les acclamations s'élevaient sur son passage, et, comme une marée montante, s'avançaient vers nous; elles devinrent plus distinctes lorsque le pape passa devant nous et nous sentîmes en ce moment nos cœurs battre plus fort dans nos poitrines; puis elles s'éloignèrent et cessèrent tout à fait. Le souverain Pontife avait pénétré dans la salle Royale où devait avoir lieu la collation de la barrette à deux carlinaux, dont l'un archevêque de Vienne.

En ce moment la porte de la salle Ducale s'ouvrit, et la foule, qui la remplissait, s'écoula pour céder la place aux arrivés de la dernière heure.

On ne peut assister à un consistoire que sur présentation d'une carte d'admission; elle est jaune pour la salle Ducale, et bleue pour la salle Royale.

Aussi tous les invités doivent être vêtus suivant l'étiquette du Vatican. Les hommes ont le frac avec la cravate blanche; les dames portent un habit noir avec un voile de même couleur sur la tête; les ecclésiastiques sont tenus au manteau romain.

De temps en temps nous voyons se détacher des rangs de hauts